

# La résistance des pierres

Destination le Liban où le tourisme traditionnel, en lien avec le patrimoine local et contre l'hypermodernité standardisée, se développe à la recherche des racines du pays.

Saskia de Rothschild



Le site de Baalbek, à une centaine de kilomètres de Beyrouth, est de nouveau accessible aux visiteurs.

Page de droite : dans l'intimité du palais privé de la famille Sursock, le symbole de derniers lieux qui résistent, au cœur de Beyrouth.

**D**errière une petite grille en fer forgé, la façade rose qui apparaît, immergée dans la végétation, semble tout droit sortie d'un conte de fées. Nichée au cœur de Mar Mikhaël, quartier à la mode de Beyrouth, c'est au détour d'une ruelle qu'on découvre Zanzoun, ancienne demeure rénovée après la guerre par un couple de passionnés. Sammy, grand reporter français incollable sur la région, et Zeina, sa femme libanaise, aventurière et dénicheuse d'artisans – dont « Zanzoun » est le diminutif affectueux –, vous ouvriront la porte en personne. À l'intérieur, les meubles précieux viennent de Syrie et des quatre coins de la région. Ici, chaque miroir, tenture, assiette ont été choisis par leurs soins avec toujours une histoire qu'ils acceptent de raconter aux touristes qui cherchent une autre expérience du Liban : plus proche de la vie locale et loin des palaces cinq étoiles.

Car à Beyrouth, aujourd'hui, quand on lève les yeux, on croise plutôt des gratte-ciel ou une grue qui penche son long cou au dessus d'un trou béant. La capitale à l'extraordinaire dynamisme vit désormais constellée de chantiers, interstices de future modernité où viendront bientôt se dresser encore de nouvelles tours. « La modernité a détruit la ville presque plus que la guerre », explique Orphée Haddad, le fondateur de L'Hôte Libanais, réseau indépendant d'hôtes auquel appartient Zanzoun. « Les propriétaires de palais font aujourd'hui presque figure de résistants. » Entre 1995 et 2010, on estime que le nombre de demeures traditionnelles au cœur de Beyrouth a chuté de 1200 à moins de 400. Quelques grandes familles protègent encore leurs vestiges du passé, comme les Sursock dont le magnifique palais abritant un musée vient d'être restauré.

Mais peu sont ceux qui peuvent encore résister. Ces dernières années, les offres des promoteurs immobiliers qui rêvent de dresser des étages sur les ruines du vieux Beyrouth, deviennent de plus en plus alléchantes. Et malgré une nouvelle loi passée pour la protection du patrimoine, chaque année, le nombre de palais encore debout diminue. Mais grâce au tourisme, certains espèrent endiguer ce mouvement. « Si nous montrons aux Libanais la valeur de ce tourisme traditionnel, nous pourrions peut-être espérer protéger les plus belles pierres », raconte Orphée. Il y a près de quinze ans, à l'époque où ce n'était pas encore la mode des maisons d'hôtes ou autres Airbnb, il est parti sillonner le pays à moto en sonnant aux portes des maisons traditionnelles. « Rares étaient ceux qui m'ouvraient mais, quand c'était le cas, je faisais des rencontres qui m'ont persuadé que ce tourisme de l'intime correspondait au Liban que je voulais partager. » Aujourd'hui, son réseau compte plus d'une dizaine d'adresses dans tout le pays.





Dans le quartier chrétien à l'est de Beyrouth, la maison d'hôtes Dar al Achrafieh.

Les sous-sols du musée national de Beyrouth recèlent des sarcophages.

Dans le quartier beyrouthin de Mar Mikhaël, la demeure de Zanzoun.

La piscine du domaine de la famille de Roula Bazerji, à Bouyouti.

À Achrafieh, quartier chrétien de l'est de la ville, rendez-vous est pris chez Jamil, un autre de ces résistants de la pierre. Sa maison, Jamil y est né il y a plus de soixante ans et ne l'a jamais quittée, même pendant la guerre. Les impacts de balle sont encore discrètement gravés dans les murs, tout comme l'âme de la famille de Jamil qui a toujours vécu dans ce quartier. Formé à Paris dans la très chic maison Porthault, cet artiste du textile accueille aujourd'hui les touristes pour une nuit et leur raconte ce que Beyrouth était avant, quand on l'appelait encore « le Paris du Moyen-Orient ». « Les tours, ça m'étouffe, elles poussent comme des champignons », explique-t-il, regrettant les jardins et la vue qu'il découvrait avant en ouvrant sa fenêtre. Mais grâce aux conseils de Jamil, on apprend à naviguer entre les tours et à découvrir les trésors de Beyrouth : des meilleures adresses de la ville pour les tissus anciens aux plus belles pièces du musée national (ne ratez pas les momies!), Jamil égrène ces secrets au fil des anecdotes du passé.

### À l'ombre des cèdres

En moins d'une heure du centre de la capitale, on peut gagner la région montagneuse du Chouf, là où les pierres portent encore l'histoire d'un autre Liban, celui des émirs. Ici, à près de mille mètres d'altitude, les paysages s'apaisent et deviennent harmonieux, entre forêts, rocaïlle et façades en pierre de taille. Premier arrêt à Deir-el-Qamar, l'ancienne capitale du pays où l'on peut visiter palais, souks et une ancienne synagogue du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour un déjeuner sous la tonnelle, rien de mieux qu'un arrêt à El Qamar, restaurant et maison d'hôtes de l'équipe Souk el Tayeb. Leur idée, qu'ils déclinent dans différents lieux du pays, est de faire cuisiner des femmes qui ne sont pas des professionnelles. « On ne veut pas d'un plat parfait. Cela ne raconterait rien », explique le fondateur, Kamal Mouzawak. « Si la casserole brûle un peu, c'est là où on goûte ce que le Liban et ses habitants ont à partager. » Des montagnes de légumes – qui n'ont besoin de rien d'autre que de sel –, une limonade, de la viande grillée au barbecue et des salades généreuses se succèdent à table. Le temps s'étire. On a presque envie de rester dormir.

Mais de l'autre côté de la même vallée, Beiteddine et son palais, l'ancienne demeure de l'émir Bachir, attendent. Non loin de là, nous sommes ensuite accueillis par Roula Bazerji dans le domaine de sa famille pour y passer la nuit. Bouyouti s'étend dans le creux de la vallée : des maisonnettes individuelles pour chaque visiteur, une chapelle du XIX<sup>e</sup> siècle, une distillerie d'arak et une piscine noyée dans les bougainvilliers et le jasmin. Et surtout, Roula, qui symbolise mieux que

quiconque la légende sur l'hospitalité de la région. On dit qu'une personne inconnue arrivée ici devait obligatoirement être hébergée, nourrie et blanchie pendant trois jours avant qu'on ne lui demande son identité. « Au début, on avait construit des maisonnettes pour que tous les enfants de la famille puissent venir l'été », évoque-t-elle. « Et puis, on s'est rendu compte qu'il y avait quelque chose de magique ici, qu'il fallait pouvoir partager avec des inconnus. » Le petit déjeuner le lendemain vous est déposé dans un panier à la porte de votre chambre, avec du fromage frais de brebis, des tomates juteuses et un jus d'oranges du jardin.

### Le pouvoir des pierres

Pour les plus aventuriers, si vous atteignez Baalbek, la découverte de ces ruines restera le choc esthétique de votre voyage. Inaccessible pendant des années, le site archéologique accueille désormais à nouveau les touristes : proche de la frontière syrienne, la région qui est l'un des bastions du Hezbollah est aujourd'hui sécurisée et facilement accessible avec un guide. Les yeux s'ouvrent très grand lorsque l'on découvre la silhouette surréelle du temple de Jupiter. On pense à Jean Cocteau, un habitué des lieux qui y séjournait un mois chaque année, à l'Hôtel Palmyra. Ses illustrations ornent encore les murs de cet établissement qui n'a pas bougé d'une pierre depuis un siècle. N'oubliez pas d'y passer une tête, même si vous n'y dormez pas.

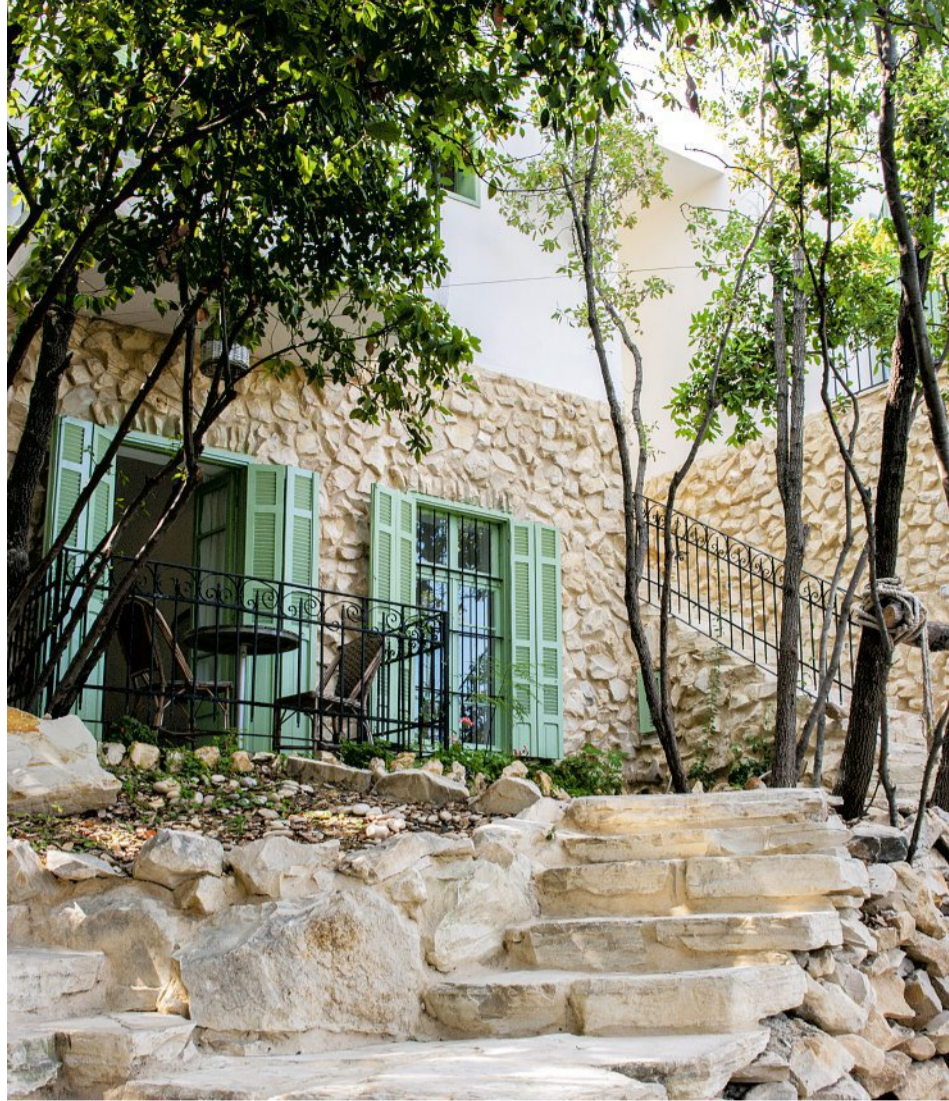
Direction Douma par une route qui serpente dans la montagne déserte. On croise quelques bergers avant d'entrer dans cette vallée au nord du pays où villages chrétiens et monastères se succèdent, comme accrochés aux rochers. « L'objectif n'est pas de faire "comme à la maison" », explique Kamal Mouzawak, le propriétaire de Beit Douma. « Vous êtes à la maison. » La formule peut paraître cliché mais Kamal tient promesse et vous prête vraiment « sa » maisonnette de montagne du XIX<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment surplombe une vallée fleurie et il est si accueillant qu'on voudrait tout toucher et y rester pour toujours. Sarah et sa mère vous proposeront même de venir les aider en cuisine pour apprendre leurs secrets.

Après un autre petit déjeuner de rêve, commence un nouveau périple dans la montagne vers la vallée de la Qadisha, où avaient élu domicile certains des plus anciens monastères chrétiens du monde. À quelques encablures, la réserve des cèdres de Dieu permet de comprendre pourquoi on a choisi ces arbres pour symboliser le pays. Beaucoup ont été arrachés pour la construction mais ceux qui restent, majestueux et fragiles, se plient et résistent aux vents forts qui soufflent ce matin-là. Si vous avez le temps, rejoignez le village de Bcharré pour découvrir la demeure magique où vécut Khalil Gibran, peintre et poète libanais qui fut l'auteur du *Prophète*, livre mythique publié en anglais en 1923.

L'alternative serait de descendre directement depuis Douma vers Batroun, village de pêcheurs sur la côte pour déguster du poisson frais et se baigner. Si vous devez y dormir et que vous avez le cœur bien accroché, rejoignez la maison de Colette sur les hauteurs de la ville. Un virage serré et une route si escarpée qu'on arrête de respirer vous conduiront jusqu'à chez elle, au milieu d'une forêt d'oliviers, d'amandiers et de citronniers. Ironie du sort, ce sont les vieilles portes, fenêtres et sols des anciens palais voués à la destruction dans la capitale que Colette a récupérés pour construire Beit al Batroun. « Ce n'est pas comme si ces éléments étaient restés à leur place d'origine mais j'ai l'impression de leur donner une seconde vie », explique-t-elle.

De retour à Beyrouth, c'est au Sporting Club, lieu mythique de la cor niche avant la guerre, que l'on se retrouve pour parler des heures et faire des longueurs. À la tombée du jour, quelques pêcheurs, des groupes de jeunes et de moins jeunes regardent le soleil se coucher au-dessus de cette drôle de plage de béton. Le succès de cette adresse à laquelle les Libanais intellos et artistes sont fidèles tient à ce qu'elle est restée exactement comme avant. Avec béton craquelé, impacts de balles et traces du passé.

Un taxi francophone nous raccompagne ensuite vers le centre et l'on passe devant la majestueuse mosquée Mohammed-al-Amine et la cathédrale maronite Saint-Georges avant de longer la silhouette de « L'Œuf », ancien cinéma à l'architecture moderniste des années cinquante dont la construction ne fut jamais terminée à cause de la guerre. « Un jour ou l'autre, ils vont réussir à le faire tomber aussi », maugrée le chauffeur de taxi. Cette structure ovoïde est aujourd'hui devenue le symbole de la résistance du patrimoine face à ceux qui le détruisent. Porteur des stigmates de la guerre, « L'Œuf » est encore intact même si, en 2011, sa destruction avait été programmée pour y construire à la place un hôtel cinq étoiles flambant neuf et un centre commercial. Mais à cause des manifestations d'indignation à l'annonce de ce projet, sa destruction est pour l'instant suspendue. Les Beyrouthins se sont attachés à ce drôle de cœur de béton. Souhaitons-leur qu'il résiste et continue de battre encore longtemps.



Où se nourrir	Que voir
<ul style="list-style-type: none"> <li>• À Beyrouth : Tawlet, du réseau Souk el Tayeb. Makan, au rez-de-chaussée de la Baffa House. Liza, un grand classique pour le brunch. Oslo, la glace à l'eau de rose y est divine.</li> <li>• À Der-el-Qamar, Beit El Qamar.</li> <li>• À Batroun, Chez Maguy et à la plage Pierre &amp; Friends.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pour la mer et nager : Sporting Club à Beyrouth ou Lazy B, une plage plus sauvage à une demi-heure du centre de Beyrouth.</li> <li>• Musée national de Beyrouth.</li> <li>• Musée Sursock.</li> <li>• Près de la frontière syrienne, le site de Baalbek est à nouveau accessible aux visiteurs.</li> <li>• Dans la vallée du Chouf : palais de Beiteddine, palais de Mir Amine. Maison de Khalil Gibran à Bcharré.</li> <li>• La réserve des cèdres du Chouf ainsi que celle des cèdres de Dieu.</li> </ul>
Où dormir	Liens utiles
<ul style="list-style-type: none"> <li>• À Beyrouth : Zanzoun, Dar al Achrafieh ou Villa Clara.</li> <li>• À Beiteddine : Bouyouti.</li> <li>• À Batroun : Beit al Batroun.</li> <li>• À Douma : Beit Douma.</li> <li>• À Baalbek : si vous visitez les ruines, l'Hôtel Palmyra où ont séjourné de Gaulle et Cocteau.</li> </ul>	<p>www.hotelibonais.com, www.soukeltayeb.com, www.advancedcarrent.com/fr/</p>



Beit al Batroun, la maison de Colette sur les hauteurs de la ville.

Les bateaux de pêcheurs dans le port de Byblos.